

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 7, N° 11

**Didactique de la traduction à l'université:
réflexions sur quelques éléments théoriques**

Jamal Jabali

Doctorant, Université Mohamed V, Souissi
Faculté des Sciences de l'Education, Rabat, Maroc

Résumé

Toute théorie consiste en une conception intellectuelle structurée de tendance hypothétique ou synthétique. Quant à la pratique, elle relève de l'empirisme. Il s'agit de la concrétisation de l'activité traduisante. Ces éclaircissements nous poussent à nous interroger sur la manière de procéder pour rendre l'étudiant capable de construire méthodiquement aussi bien son savoir que son savoir-faire traduisant, autrement dit, mener une réflexion sur les théories de la traduction et leur apport à l'enseignement/apprentissage de la traduction à l'université. Parler de la théorie de traduction c'est s'inscrire dans un cadre de traductologie. Pour ceci, nous inscrivons notre réflexion dans la méthodologie d'analyse conceptuelle en mettant en question les concepts de la linguistique contrastive, du processus cognitif traductionnel et de la théorie interprétative de la traduction.

Mots-clés: Traduction, Théorie de la traduction, Théorie interprétative de la traduction

تاریخ وصول: ۹۲/۶/۱۵ تأیید نهایی: ۹۲/۹/۱۵

E-mail : jamal.jj@gmail.com

I. Théorie et pratique au sein de la traductologie

Le terme « théorie » consiste en une conception intellectuelle structurée de tendance hypothétique ou synthétique (Le Nouveau Petit Robert, 1994, p. 2246). Quant au terme « pratique », il relève de ce qui est empirique, expérimental, pragmatique (Le Nouveau Petit Robert, 1994, p. 1752), c'est la concrétisation de l'activité traduisante. Ces éclaircissements nous poussent à nous interroger sur la manière de procéder pour rendre l'étudiant capable de construire méthodiquement et son savoir et son savoir-faire traduisant. Autrement dit, mener une réflexion sur les théories de la traduction et leur apport à l'enseignement/apprentissage de la traduction à l'université. Parler des théories en matière de traduction c'est s'inscrire dans un cadre de traductologie. Pour ceci, nous inscrivons notre réflexion dans un cadre méthodologique d'analyse conceptuelle en mettant en question les concepts de la linguistique contrastive, du processus cognitif de la traduction, de la compréhension, de la déverbalisation et de la réexpression.

Or, la description du processus traduisant donne naissance à un métalangage¹ et à une terminologie particulière en matière de la traduction, et inscrit ce processus dans un cadre théorique institutionnalisant l'activité traduisante d'une manière plus ou moins systématique. L'investigation théorique dans le domaine de la traduction entraîne ce métalangage en parallèle avec une organisation méthodique de la matière au profit de l'enseignement/apprentissage de la traduction. En outre, une évaluation de la qualité de la traduction

¹ Pour plus d'informations, conférer : REY-DEBOVE, J., *Le Métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Ed. A. Colin, Paris, 1997.

n'est pas envisageable sans une analyse du discours notamment, l'analyse comparée du discours du texte source et celui du texte cible.

Il est évident que la théorie en matière de traduction organise la matière de façon à en faciliter l'enseignement et l'apprentissage, elle offre l'opportunité d'œuvrer plus vite et plus convivialement et efficacement dans des situations de communication traductionnelle. D'ores et déjà, côté théorique et côté pratique forment un seul processus convergent et complémentaire au service de la traduction.

A l'université, la réflexion théorique restructure aussi l'enseignement de la traduction. En d'autres termes, cette réflexion théorique vise la conception des méthodes d'enseignement et des travaux bénéfiques et fiables en vue d'impliquer l'étudiant dans le processus d'apprentissage, et par la suite la construction des différentes compétences cruciales pour mener à bien l'activité traduisante. Par conséquent, cette réflexion, pour des fins organisationnelles, évite aux étudiants toute improvisation et tout tâtonnement dans leur processus d'apprentissage.

Il est important de signaler que l'apprentissage et la maîtrise du langage, permettant à l'étudiant de s'exprimer et de mener une réflexion cohérente sur la matière traduisante, demeure la pièce maîtresse et cruciale pour sa formation et son apprentissage. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure, l'étudiant se voit acquérir un métalangage de traduction. Ainsi, cette acquisition du langage découle-t-elle des investigations des linguistes, des grammairiens, des philosophes du langage qui décrivent le fonctionnement de celles-ci et les mécanismes de traduction. Et pour rendre l'apprentissage de ce côté théorique de plus en plus rapide et convivial, il est nécessaire de procéder à un classement des activités traduisantes et activités langagières correspondantes, ainsi que les disciplines en rapport direct avec la traduction : la syntaxe, la grammaire, la terminologie et encore la lexicologie. D'un autre côté, ces investigations théoriques permettent non seulement de classer systématiquement l'activité

traduisante en objectifs pédagogiques, mais aussi de créer et concevoir des outils d'aide à la traduction en l'occurrence manuels, activités pédagogiques et traductionnelles, didacticiels, et lexiques électroniques, dans le but de favoriser le côté théorique et le côté pratique de l'apprentissage et la formation de l'étudiant.

En outre, enseigner à l'université le côté théorique de la traduction en tant que matière indépendante et autonome serait inadéquat, parce que la théorie est intégrée d'une manière ou d'une autre au sein des programmes et se tisse au fil de ces derniers. C'est pour cela que le métalangage dont nous avons parlé est enseigné et appris à travers les diverses activités dites connexes à la traduction notamment la terminologie, la grammaire, la stylistique, analyse du discours et la rédaction. Dans ces cours de disciplines connexes, l'activité traduisante est absente, mais elle est présente fortement dans les cours de syntaxe et stylistique comparée, dite la linguistique contrastive. Quant aux cours de traduction proprement dite, le cours pourrait se faire de plusieurs façons: textes à traduire en classe, textes à traduire chez soi, séminaire de traduction, groupe de travail.

Alors, l'étudiant est appelé à apprendre à être autonome en faisant des recherches en terminologie et en documentation, et apprendre à exploiter les banques de données terminologiques dans le but d'approfondir son apprentissage pratique. Or, les cours de théorie assurés par les professeurs renforcent la pertinence de cet apprentissage pratique. La théorie et la pratique se complètent pour faire acquérir à l'étudiant les compétences de bases nécessaires à la pratique efficace pour faire face à la pratique improvisée.

En général, les didacticiens de la traduction assoient leur processus d'inculquer la matière traduisante à leurs étudiants sur le fait d'être tantôt trop théorique tantôt trop pratique. Ils ne dissocient pas nettement la théorie de la pratique dans leur cours parce qu'une relation dialectique s'instaure entre les deux et l'un a recours à l'autre. Nous pensons que nous ne pouvons pas nous passer de la théorie, car elle est fort utile en pédagogie de la traduction dans la mesure où elle

dote les étudiants de réflexes de traduction qui pourraient être perfectionnés avec l'expérience ; elle leur permet également d'identifier, de classer et de traiter concrètement les processus intellectuels relevant de l'opération traduisante.

Cependant, comment se présentent la théorie et la pratique dans le cours de traduction ?

La traductologie, dès ses premières années, se montre comme une partie d'autres disciplines scientifiques et surtout de la linguistique. Cette situation a engendré un manque de théorie et de méthode scientifique propre et adaptée à la traductologie. C'est pour cela qu'elle n'a pas été considérée par les chercheurs comme une science en soi. Et pour combler l'abîme entre théorie et pratique, une formation universitaire des étudiants est indispensable, car l'enseignement de la traduction à l'université exige des méthodes scientifiques.

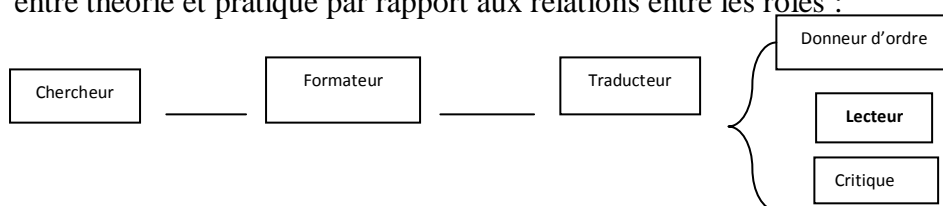
Les investigations en matière de traduction ont généré plusieurs théories ayant chacune ses propres valeurs, ses fondements, ses points forts et ses points faibles. Toutes ces théories sont conçues dans l'intention d'installer un arrière plan scientifique de la formation des étudiants de la traduction. Elles diffèrent du point de vue de la diversité des domaines où elles s'investissent, du point de vue de leurs objectifs, leurs méthodes, le champ où elles interviennent, et leur rapport avec les autres disciplines, notamment la linguistique, l'informatique, la culture, la psychologie, la sociologie, les sciences de la communication. Concernant l'objet de recherche de la traductologie, trois domaines spécifiques peuvent être retenus :

- La traduction comme résultat : production linguistique et culturelle.
- Le processus de la traduction : processus cognitif, point de vue du traducteur, processus communicatif.
- La fonction de la traduction : dans la culture cible, la culture du lecteur.

Même si les approches théoriques sont aussi diverses que riches, il ne faudrait pas insister sur le caractère fragmentaire des théories. Or, il

serait intéressant de viser les relations et interrelations entre leurs buts, leurs méthodes et leurs objets d'études. Les théories en question se manifestent en modèles qui essaient d'intégrer les théories de traduction dans un ensemble bien structuré. Ces modèles renvoient à deux domaines majeurs de recherche en l'occurrence un domaine théorique et un autre appliqué. Ce dernier est subdivisé en ce que les traductologues anglais appellent "translation training" (la formation) ou encore "translation aids" (instruments d'aide au traducteur), et "translation criticism" (critique).

Tout chercheur-traductologue travaille sur des théories afin de fournir le matériau nécessaire au travail du formateur et du traducteur qui investissent les résultats de la recherche traductologique. Cette idée est explicitée dans les éléments suivants qui focalisent la relation entre théorie et pratique par rapport aux relations entre les rôles :

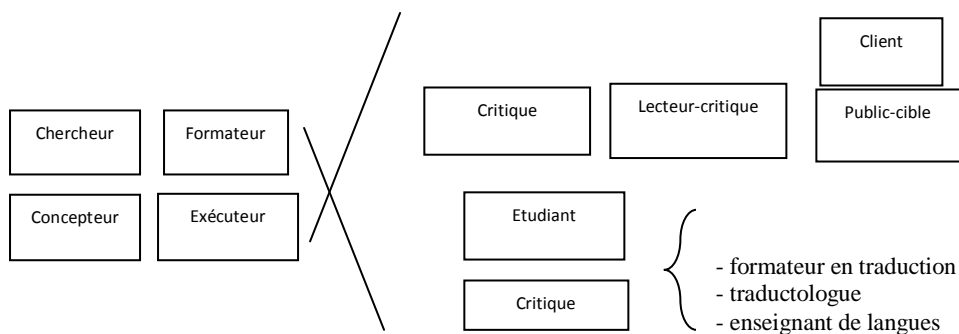


A ces éléments nous pourrions intégrer le processus enseignement/apprentissage de la traduction. D'abord, le formateur y demeure le médiateur entre la théorie (chercheur) et la pratique (traducteur). Dans ce sens, la théorie fournit à la pratique ce dont elle a besoin pour réussir une formation traductionnelle scientifique. Ensuite, nous pensons que ce schéma pourrait subir une extension en lui y combinant d'autres acteurs et actants du processus enseignement/apprentissage de la traduction. Cette extension et modification est due à notre intention de ne pas inscrire ce schéma uniquement dans le cadre de la traduction professionnelle, mais de le faire dans un cadre traductologique communicationnel et universel.

Mais avant d'y procéder, nous aimerions projeter la lumière sur des critères de formation traductionnelle du point de vue du formateur

qui les conçoit en fonction de ses connaissances et qui vont de pair avec ses méthodes et stratégies qu'il inculque à ses étudiants-traducteurs; et du point de vue du traducteur lui-même qui a appris à élaborer ses propres critères pour affronter ses propres traductions. Ces critères que nous pourrions qualifier de mécanismes demeurent fort utiles pour une communication efficace entre le traducteur, le donneur d'ordre, le lecteur et le critique. On ne peut pas concevoir une évaluation et une critique de la traduction sans ces critères. Ces derniers constituent également pour le traducteur un outil de justification vis-à-vis des critiques.

Nous avons intégré aux éléments schématiques susmentionnés d'autres éléments en vue de les inscrire dans le processus/apprentissage de la traduction à l'université, et nous avons obtenu le schéma qui suit:



Nous voulons insister par et dans ce schéma sur quoi pourrait déboucher le processus de formation en traduction: étudiant-traducteur professionnel ou étudiant spécialisé en traductologie. Les deux, ayant les sens d'accepter ou de rejeter des critères aussi bien théoriques que pratiques de traduction, doivent assumer eux-mêmes ce rôle de critique, critiquer leurs propres performances en intégrant explicitement ou implicitement une sorte d'autoformation. L'étudiant doit être doté surtout d'une formation scientifique et disposé de connaissances théoriques tout en s'inscrivant activement à la

recherche traductologique parce qu'il pourrait par la suite assumer la fonction de chercheur ou celle de formateur.

L'existence du théoricien, du formateur et des outils de travail, destinés à l'apprenant ou à l'étudiant, montre que l'opération traduisante est une compétence qui nécessite que le traducteur acquière un bagage théorique et un savoir-faire scientifique en vue d'élaborer voire innover des solutions pertinentes aux problèmes de traduction qu'il affronte souvent. En d'autres termes la théorie est au service de la pratique, et la pratique complète la théorie. Elles sont deux facettes pour une même devise qui n'est autre que la traduction. Elles permettent d'analyser les problèmes de la traduction, de séparer les éléments du problème et de justifier ensuite les choix.

2- Traductologie et théorie interprétative de la traduction

La théorie interprétative est née avec les interprètes de conférence Seleskovitch et Lederer. Elle provient de la nécessité de comprendre ce que l'auteur veut dire pour pouvoir le transmettre. Ces interprètes sont convaincus d'une chose cruciale à savoir la considération du vouloir-dire et l'intention du locuteur sans se laisser influencer par tout ce qui pourrait brouiller ou bloquer la communication, notamment difficultés d'écoute, lapsus du locuteur ou encore ambiguïté du discours. L'objectif de ces deux interprètes, Seleskovitch et Lederer est d'assurer une parfaite compréhension entre les différents participants d'une conférence. En recréant le discours écouté, le travail d'interprétation n'est aucunement effectué sur le niveau de la langue ou sur celui des mots. Et ceci pour produire le même effet, et faire passer le message moyennant l'équivalence.

La pièce maîtresse de la théorie interprétative (Israel et Lederer, 2005 : 197), c'est qu'elle consiste nécessairement en un travail sur la saisie du sens : qui dit sens dit comprendre. Ceci dit, comprendre le sens pour le dire et l'exprimer en reconstituant aussi naturellement que possible de nouveaux énoncés équivalents. Telle qu'elle a été conçue, la

théorie interprétative s'articule sur trois étapes à savoir comprendre, déverbaliser, ensuite réexprimer (Lederer, 1994 : 32). Pour réaliser ces trois opérations, certains paramètres doivent être réalisés, notamment la bonne connaissance et la maîtrise de la langue du texte en vue d'un bon déchiffrement, la bonne compréhension du sujet dont parle le texte, et la bonne maîtrise de la langue dans laquelle va s'effectuer la rédaction.

La maîtrise des langues est une évidence pour la théorie du sens. La compétence linguistique est l'un des outils de compréhension de ce que traite le texte. En outre, l'étudiant est appelé, pour pouvoir comprendre ce dont parle le texte, à approfondir son savoir en l'actualisant via la documentation et la recherche permanente. L'étudiant doit également acquérir la méthode de travail, connue dans la traductologie par des réflexes: c'est savoir comment réagir face aux problèmes imprévus de l'opération traduisante.

Un autre point essentiel à prendre en considération est celui du public ciblé par la traduction d'un genre de texte précis, également l'usage auquel est destinée la traduction. Ceci pour adapter le processus de réexpression et la manière de dire avec le lectorat de la traduction.

II. La compréhension dans la théorie interprétative

Lederer pense qu'il faut faire appel, à la fois, à une compétence linguistique et à un savoir encyclopédique pour pouvoir comprendre un texte et ce dans le but de corriger l'idée selon laquelle les erreurs relatives au non maîtrise de la langue étrangère sont attribuées à la traduction. Nous ne tarderons pas sur les erreurs et les confusions commises et leur traitement, mais nous nous intéresserons plutôt aux paramètres élaborés par Lederer pour cerner la première phase de sa théorie interprétative, en l'occurrence la compréhension.

Lederer adopte trois paramètres essentiels pour une bonne compréhension du texte à traduire en l'occurrence la composante

linguistique, la compréhension des implicites et les compléments cognitifs.

Pour la composante linguistique, il ne suffit pas de connaître la langue étrangère : comprendre sa syntaxe notamment le piège des calques syntaxiques, connaître le vocabulaire. Au contraire, la maîtrise des composantes linguistiques permet de comprendre les aspects linguistiques du texte. Que ce soit la langue maternelle ou étrangère, le traducteur est appelé à les maîtriser, parce que

« Pour étudier le processus de la traduction sur le plan théorique, il est important d'écarter les problèmes d'ordre linguistique et de postuler une connaissance des deux langues telle que la traduction n'accuse pas d'erreur sur ce plan. Ne nous intéresse donc ici que le traducteur sachant manier sa langue A [sa langue maternelle] et comprenant la langue B aussi bien que sa langue maternelle. Seule une excellente connaissance de la langue originale donne directement accès au sens ; seule une excellente maîtrise de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens. »
(Lederer, 1994, pp. 33-34).

Les implicites du texte englobant les présupposés et les sous-entendus s'imposent au traducteur et l'aident à comprendre le dit et le non-dit mais, ils ne font pas partie du sens à transmettre en traduction. Cette complexité des formes est un trait inhérent à la faculté d'exprimer la pensée, c'est pour cela qu'il est important d'exploiter l'implicite et l'explicite pour accéder au sens du texte : déceler les présupposés et les sous-entendus du texte.

Concernant les compléments cognitifs, il existe des connaissances précises et adéquates nécessaires à la correspondance du sens saisi par le traducteur et le vouloir-dire de l'auteur. Ces connaissances sont souvent partagées entre le traducteur et l'auteur, elles permettent aux éléments cognitifs d'être pertinents et rendent le sens explicite et clair.

Ce sont des connaissances facilitatrices de la compréhension du texte et supposent des intentions de son auteur.

En parlant des compléments cognitifs, Lederer parle du côté affectif de l'auteur qui s'infiltré inconsciemment dans ses écrits. Dans ce sens elle fait la distinction entre

« Le bagage cognitif, connaissances linguistiques et extralinguistiques emmagasinées à plus ou moins long terme dans la mémoire, et le contexte cognitif constitué par les connaissances acquises à la lecture du texte, conservées en mémoire à court terme et servant à l'interprétation des segments de textes suivants. » (Lederer, 1994, p. 37).

Nous signalons que l'interprétation ne doit pas dépasser le sens que pourrait révéler le texte à traduire pour interpréter l'intention de l'auteur qui préexiste à la production du texte. L'étudiant-[traducteur] ne doit pas attribuer au texte source le sens qu'il ne révèle pas. Par conséquent, il faut distinguer le sens qui se dégage effectivement du texte des mécanismes intentionnels de l'auteur avant d'écrire son texte. L'étudiant-[traducteur] ne réexprime pas l'intention de l'auteur qui s'avère d'ailleurs dans un état hypothétique, mais il exprime un sens qu'il appréhende via la lecture active, soignante et interprétative du texte à traduire.

Si la théorie interprétative de la traduction s'articule sur les trois étapes qui sont la compréhension, la déverbalisation et la réexpression, nous voudrions mentionner une étape qui n'est pas sans importance, et qui devrait suivre la réexpression surtout écrite, à savoir la révision de la traduction ainsi obtenue. Cette ultime étape vise à créer une cohérence et complémentarité entre les composantes du texte traduit: il s'agit de la cohérence et de la cohésion entre les éléments informatifs, cognitifs, stylistiques, lexicaux, spécialisés, culturels et civilisationnels.

Conclusion

Il en résulte que l'étudiant-[traducteur] assumera le rôle du réviseur pour revoir sa traduction, c'est ainsi qu'il pourrait :

- Modifier le style et l'expression
- Supprimer les ajouts et éviter les répétitions
- Remplacer les termes étrangers par des termes pertinents et fort récurrents
- Donner aux idées du texte obtenu plus de cohérence et de cohésion
- Remédier aux erreurs de langue et éviter les maladresses stylistiques
- Adapter le niveau linguistique au niveau du public ciblé
- Revoir si les termes à contenu fort culturel et civilisationnel sont bien pris en charge et bien transférés.

Bibliographie

Dictionnaires

Le Nouveau Petit Robert, 1994.

Ouvrages et articles :

AUSTIN J-L., *Quand dire, c'est faire: how to do things with words.*

Introd. et trad. par Gilles Lane, Seuil, Paris, 1970.

BALLARD M., « *Le commentaire de la Version* », in *Méta*, Vol. 33m 1988.

BELLEGER L., *L'expression écrite* Presses Universitaires de France, Paris, 1981.

CHARAUDEAU P., *Grammaire du sens et de l'expression*, éd. Hachette Education, Paris, 1992.

- ISRAEL F. et LEDERER M., *La théorie interprétative de la traduction* ; Textes réunis et présentés par Fortunato Israël et Marianne Lederer. Paris : Lettres modernes Minard, 2005.
- LAROSE R., *Théories contemporaines de la traduction*, éd. Presses de l'université du Québec 1989, 2^{ème} impression, 1992.
- LEDERER M. (1994) : *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Ed. Hachette, 1994.
- MAINGUENEAU, D., *Analyser les textes de communication*. Ed. A. Colin, Paris, 2005.
- MOIRAND S., *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, éd. Hachette, 1982.
- MOUNIN G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963.
- NIQUE Ch., *Grammaire générative : hypothèse et argumentation* ; A. Colon, 1975.
- PICOCHÉ J., *Précis de lexicologie française : l'étude et l'enseignement du vocabulaire*. 1^{ère} édition 1977, éd. Nathan 1992.
- REY-DEBOVE J., *Le Métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Ed. A. Colin, Paris, 1997.
- SAKHI M., « *Linguistique et enseignement de la traduction* », in *Traductologie (Turjumiât)* N. 1, Ed. Racines Rabat. Maroc, 2006.
- SELESKOVITCH D. et LEDERER M., *Interpréter pour traduire*, Editions Didier, Paris, 2001.
- WIDDOWSON H. G., *Une approche communicative de l'enseignement des langues*, éd. Didier, 1991.